



RENCONTRES



LIONEL SABATTÉ "UN TERRAIN DE JEU"

Né à Toulouse en 1975, vit et travaille à Paris.

FORMATION : les Beaux-Arts de Paris. Lauréat du prix Yishu 8, assorti de trois mois de résidence à Pékin et d'une exposition *in situ*.

POURQUOI LA PEINTURE ? « Parce qu'il y a une rapidité dans la mise en place d'un univers. La peinture est un terrain de jeu, la toile un espace de recherche. Mes sculptures viennent en peignant... »

PRATIQUE : « Je m'intéresse aux matériaux qui racontent une histoire. La trace, le temps, la mémoire sont un tremplin pour l'imagination. Je suis à l'écoute de ce qui se produit sur la toile. »

ATELIER : « Au Pré-Saint-Gervais, dans une ancienne usine de téléphones. Il n'y a pas d'eau et de chauffage, d'où l'envie de faire des grands formats en hiver (pour se réchauffer). »

TOP 3 : « Basquiat pour la liberté, Sigmar Polke et Fabrice Hyber, qui a ouvert la voie à tous les possibles ».

LA PHRASE QUI OUVRE DES PORTES :

« Le glaçon rêve qu'il est buée », Lionel Sabatté.

LE TABLEAU À EMPORTER SUR UNE ÎLE DÉSÉRTE : « La première peinture anonyme... »

Le bout de roche où l'homme, en soufflant du pigment, a laissé l'empreinte de sa main. »

ACTU : solo show à Slick 11 avec une sculpture anthropomorphique en poussière, chez Patricia Dorfmann (www.patriciadorfmann.com), du 20 au 23 octobre, et « la Meute » dans la grande galerie de l'Évolution (Fiac).

6 ARTISTES à voir

QUELLE ÉNERGIE ANIME CETTE NOUVELLE VAGUE DE PEINTRES ! ISSUS DES BEAUX-ARTS, ILS DÉFENDENT LEURS ŒUVRES SANS COMPLEXES AVEC UN HUMOUR EN DEMI-TEINTE. SOUS LEUR IMPULSION, LA PEINTURE EST DE NOUVEAU PORTÉE AUX CIMAISES. POUR COMPLÉTER LE TABLEAU, ILS NOUS ONT REÇUS DANS LEUR ATELIER. Par Laetitia Cénac

Pourquoi pas la peinture ? C'est un peu le cri de guerre de ces six artistes, tous issus des Beaux-Arts. Ils ne revendiquent ni école ni mouvement. Au mieux, ils se sentent appartenir à la jeune scène de la peinture française, soudés par l'âge, celui des 25-35 ans. Avec pour particularités d'être figuratifs, de se préoccuper de narration, d'intrigue, de fiction, d'introduire l'humain, en vrai ou en creux, par sa trace. Quatre d'entre eux ont montré leurs œuvres lors de *Dynasty*, cette double exposition au musée d'Art moderne et au palais de Tokyo (en 2010), qui a fait date comme un instantané de la création d'une génération en France. « Parmi les quarante artistes émergents, il y a des dessinateurs et des peintres. C'est nouveau dans une exposition de cette tranche d'âge », constatait Fabrice Hergott, directeur de l'ARC. On disait l'atelier fini, avec sa vision romantique de l'artiste, très « dix-neuviémiste ». Les nouveaux peintres ont le leur, bien séparé de leur habitation. La vie d'atelier les requiert avec sa quotidienneté, ses rituels. Ils y vont tous les jours, se confrontent à la peinture, médium lent pour les uns, plus spontané pour les autres, se collentent avec ses problèmes de cadre, de séchage... Ils regardent les autres peintres, les citent dans leur travail, ont conscience d'une tradition et la renouvellent grâce à l'afflux des images.



MARLÈNE MOCQUET "UNE RÉVÉLATION"

Née en 1979 à Maisons-Alfort, vit à Paris et travaille à Drancy.

FORMATION : tapisserie contemporaine à Sèvres et les Beaux-Arts de Paris (avec les félicitations).

POURQUOI LA PEINTURE ? « C'est une manière de communiquer la réalité de mon existence, d'exprimer des choses que je ne peux pas dire. C'est une révélation depuis que j'ai 14 ans. La peinture me comble. »

PRATIQUE : « Au commencement, il y a une forme abstraite, une espèce de tache de Rorschach à partir de laquelle s'élabore une histoire. Mon vocabulaire fait intervenir l'humain, les oiseaux, la fraise (une image de moi...). J'emploie des techniques mixtes, peinture à l'huile, acrylique, de l'aérographe, de l'email... »

ATELIER : « C'est mon antre. L'endroit où j'ai besoin de venir tous les jours et de construire brique par brique un travail qui ne sera jamais fini. J'ai eu un coup de cœur pour cet ancien entrepôt parce qu'il est atypique avec la façade d'un pavillon à l'intérieur. »

TOP 3 : « Wilhelm Sasnal, Paul Rebeurre, Jérôme Bosch. »

LA PHRASE QUI OUvre DES PORTES : « L'action guérit cette sorte d'humeur que nous appelons, selon les cas, impatience, timidité ou peur », Émile-Auguste Chartier.

LE TABLEAU À EMPORTER SUR UNE ÎLE DÉSERTE : « Ma dernière peinture : "Un miroir pour les gens qui marchent sur les autres". »

ACTU : « Antidote », du 6 octobre 2011 au 7 janvier 2012, au 1^{er} étage des Galeries Lafayette. Expo à la galerie Freight and Volume, à New York.

en peinture

Ils ont une distance, voire une ironie, vis-à-vis du réel. Ils se retrouvent dans des expositions de groupes comme « La belle peinture est derrière nous », organisée par Eva Hober, ou des biennales, pour l'heure celle de Curitiba, au Brésil (jusqu'au 20 novembre)... Ensuite, à chacun sa pratique, son galeriste, ses collectionneurs. La mode est aux installations, aux environnements. Tous le disent : l'école ne les y a pas poussés. Faut-il y voir un défaut d'enseignement ? Peu de peintres s'assumaient comme tels dans la génération précédente. La peinture était dévalorisée. Mais le balancier est revenu, le retour de flamme est là. L'exposition « Cher peintre », proposée par Alison Gingers à Beaubourg en 2002, a marqué les esprits. Même si les Français péchaient par leur absence, elle a été interprétée comme l'envoi d'un signal fort. Jennifer Flay, directrice artistique de la Fiac, se dit heureuse de cet éternel recommencement : « La peinture est une des écritures vitales de l'homme depuis ses débuts. Une forme de snobisme l'avait un peu poussée aux oubliettes. Marcel Duchamp, excellent peintre au demeurant, disait : "Bête comme un peintre !" La peinture revient dans le monde – des pays comme l'Allemagne ou les États-Unis possèdent une grande tradition. Des peintres investissent le registre abstrait, mais pas seulement, je remarque une volonté de narration... » En avant, la peinture !

ARMAND JALUT**"À LA FRONTIÈRE DE CE QUI CHARMÉ ET DE CE QUI DÉGOÛTE"**

Né en 1976 à Toulouse, vit et travaille à Paris.

FORMATION : les Beaux-Arts de Lyon.

POURQUOI LA PEINTURE ? « Je suis un artiste dont le médium est la peinture. Je me suis mis à peindre sérieusement à 27 ans. Pendant les cinq ans des Beaux-Arts, je n'ai pas fait de peinture, mais de la vidéo, de la photo... »

PRATIQUE : « Il s'agit de composition narrative qui mêle, par exemple, des cravates et des fleurs. Je peins d'après des photos que je scanne. Je suis à la frontière de ce qui charme et de ce qui dégoûte. Je me confronte à l'organique, à l'emphase, au légèrement trop. »

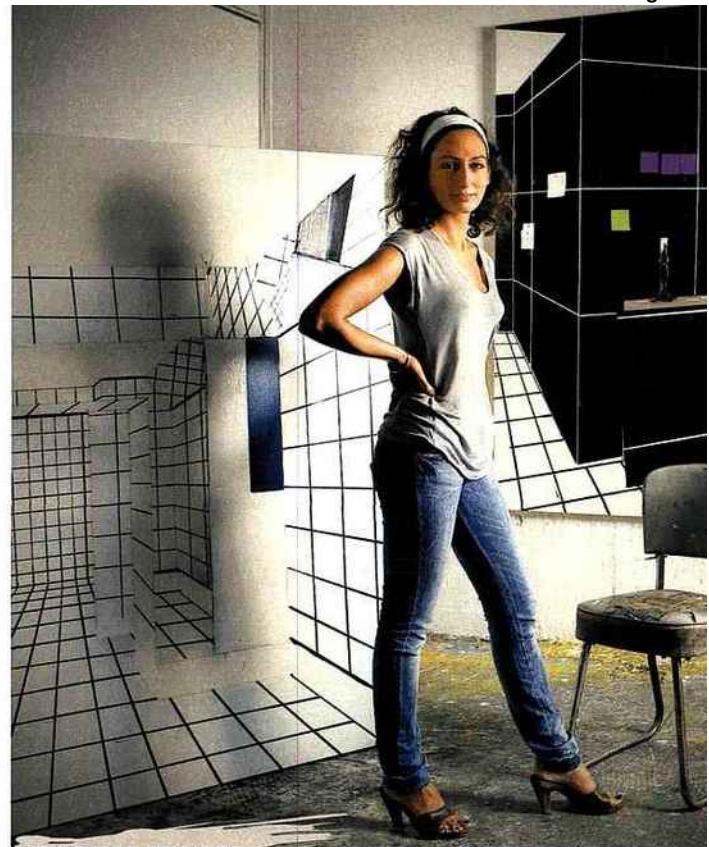
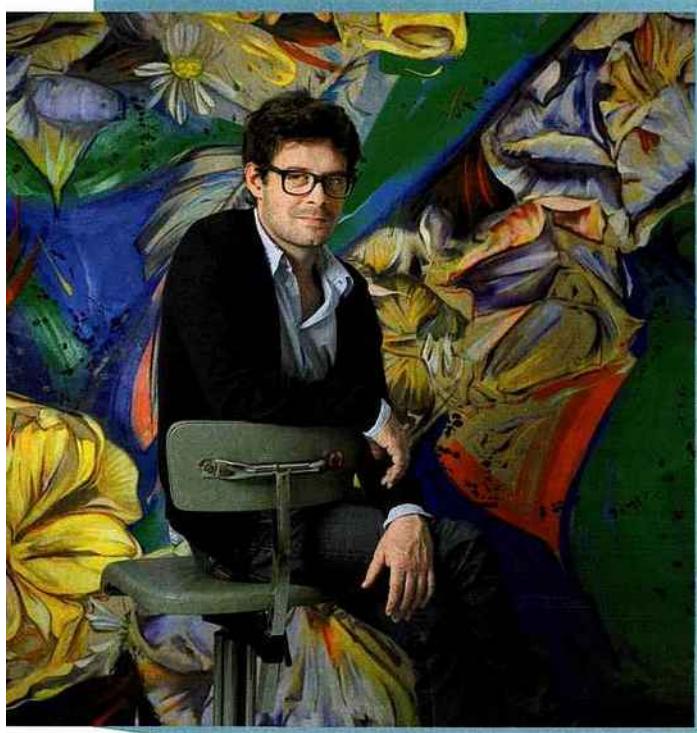
ATELIER : « Grâce à la ville de Paris, je travaille dans des conditions correctes depuis décembre. Je partage l'atelier avec un plasticien, Maxime Rossi, ce qui permet l'échange et empêche de devenir ermite. »

TOP 3 : « Picabia, Ed Ruscha, John Baldessari. »

LA PHRASE QUI OUvre DES PORTES : « Notre tête est ronde pour permettre aux idées de changer de direction », Francis Picabia.

LE TABLEAU À EMPORTER SUR UNE ÎLE DÉSERTE : « Une toile de la série des "Brushstroke", de Roy Lichtenstein. »

ACTU : jusqu'au 24 septembre, troisième expo solo chez Michel Rein à Paris (www.michelrein.com).

**FARAH ATASSI****"UN ACTE DE RÉSISTANCE"**

Née en 1981 à Bruxelles (Belgique), vit et travaille à Paris.

FORMATION : Beaux-Arts de Paris.

POURQUOI LA PEINTURE ? « J'ai toujours adoré la peinture. Mon père m'a encouragée. Je suis allée au bout de mes décisions et j'ai radicalisé mes choix. Peindre est un acte de résistance par rapport aux effets de mode. »

PRATIQUE : « Ce qui m'intéresse, c'est l'espace. Je mets en scène la couleur, les formes géométriques avec de grands formats, à l'huile. Je continue ma série sur les intérieurs pauvres, avec des motifs récurrents – le carrelage, la brique, le néon. Je parle de l'homme par sa trace. »

ATELIER : « À Ivry depuis 2004. C'est une boîte à peintures, dépouillée de tout objet, apte à la concentration. Mon métier de peintre est lié à la vie d'atelier, avec ses rituels, son quotidien. La peinture est un médium lent. »

TOP 3 : « Sigmar Polke, George Condo, Vermeer. »

LA PHRASE QUI OUvre DES PORTES : « L'image sur la toile se rattache à mon expérience de l'espace, à ma connaissance de la solitude des objets, des êtres ou des événements », Alberto Giacometti.

LE TABLEAU À EMPORTER SUR UNE ÎLE DÉSERTE : « Un des ateliers de Picasso. »

ACTU : « There are two sides to every coin, and two sides to your face », avec Carl Andre, Stéphane Calais, Bruce Nauman... à la galerie Xippas jusqu'au 29 octobre. « 2001-2011: soudain déjà », à l'ENSBA, du 21 octobre 2011 au 8 janvier 2012.



DUNCAN WYLIE

“N’OUBLIE PAS LA PEINTURE !”

Né en 1975 à Harare (Zimbabwe), vit et travaille à Paris.

FORMATION : les Beaux-Arts de Paris.

POURQUOI LA PEINTURE ? « À chaque fois que j'ai voulu m'en détourner, comme à l'école en jouant du saxophone pour devenir musicien professionnel, ou aux Beaux-Arts en m'essayant à la sculpture, à la photo, aux installations, on m'y a ramené par cette injonction : "N'oublie pas la peinture !" »

PRATIQUE : « Ma série sur le chaos date de 2006. L'idée du chaos est une tension entre abstraction et réalité. C'est un travail sur la composition, l'espace, qui obéit à un protocole pictural. Je rassemble des photos, des images trouvées sur Internet, dans la presse, sans hiérarchie. Je réduis ce choix. Les pièces du puzzle s'imbriquent. Les images s'encastrent. Je cherche la surprise. »

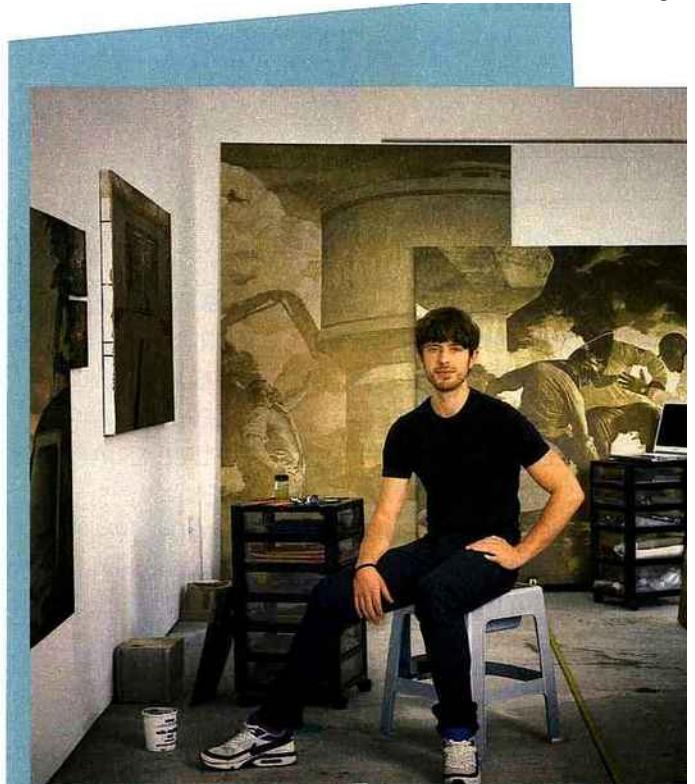
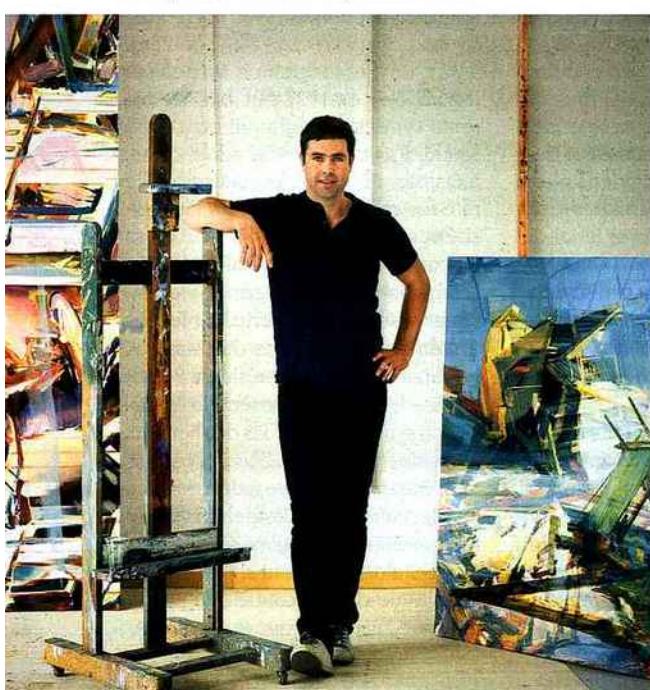
ATELIER : « À Saint-Ouen. C'est un lieu de synthèse. J'ai des habitudes, un rythme, des gestes un peu instinctifs. Je peux peindre les yeux fermés... j'aime l'énergie matinale où plein de choses se passent. »

TOP 3 : « Goya, Gerhard Richter, David Hockney. »

LA PHRASE QUI OUvre DES PORTES : « Si on peut le dire, pourquoi le peindre ? », Francis Bacon.

LE TABLEAU À EMPORTER SUR UNE ÎLE DÉSERTE : « Un petit autoportrait de Rembrandt de 10 cm x 14 cm, à la Pinacothèque de Munich. »

ACTU : expo solo à la galerie Virgil de Voldère (virgilgallery.com), à New York, jusqu'à fin novembre, et à la galerie JGM, à Paris en septembre 2012.



GUILLAUME BRESSON

“C’EST UN MODE DE VIE”

Né à Toulouse en 1982, vit et travaille à Paris

FORMATION : les Beaux-Arts de Paris (avec les félicitations).

POURQUOI LA PEINTURE ? « C'est un mode de vie, pas une volonté militante. Une pratique quotidienne – comme celle d'un instrument de musique – que j'ai commencée à l'âge de 15 ans. »

PRATIQUE : « Elle est assez précise et nécessite un long travail pour chaque tableau. J'invente des mises en scène, je fais poser des modèles, habillés en fonction du rôle. Après, je prends des photos, je réalise un montage sur l'ordinateur et je peins. En gros, j'ai fait deux séries : l'une sur les émeutes en banlieue avec des mouvements de foule, l'autre dans les parkings où les personnages se livrent à des actions violentes. »

ATELIER : « J'y passe entre six et neuf heures par jour. Le critère le plus important est le recul. J'ai besoin de dix mètres pour regarder mes grands formats, à la perspective presque illusionniste. »

TOP 3 : « Giotto, Poussin, Piero della Francesca. »

LE TABLEAU À EMPORTER SUR UNE ÎLE DÉSERTE : « Un petit bout de fresque de Fra Angelico. »

ACTU : biennale de Curitiba, au Brésil, jusqu'au 20 novembre. Expo solo au printemps 2012 chez Nathalie Obadia, à Paris. ■